

Projet 4^e « Olympe de Gouges, debout ! » : sortie à Bordeaux sur l'évolution des conditions féminines aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Jeudi 11 avril nous, élèves de 4A et 4C, sommes partis à Bordeaux pour le projet « Olympe de Gouges, debout ! » qui concerne toutes les classes de 4^{eme}. Les 4B, D et E ont bénéficié ensuite de la même sortie pédagogique.

Cette sortie nous a permis de nous remémorer des choses déjà vues en classe : les femmes dans la Révolution française sur lesquelles nous avons fait des exposés (les tricoteuses ou encore Olympe de Gouges)... et d'en découvrir de nouvelles !

Nous nous sommes rendus aux archives départementales de la Gironde puis nous avons bénéficié d'une visite guidée de Bordeaux sur les conditions féminines aux XVIII^e et XIX^e siècles.

La statue « A la Mémoire des Girondins » sur l'esplanade des Quinconces et Thérésia Cabarrus



Alors que ce monument a été édifié à la charnière des XIX^e et XX^e siècles en hommage aux députés girondins sous la Révolution française, nous avons parlé de beaucoup de femmes révolutionnaires importantes comme Olympe de Gouges et les tricoteuses, sur lesquelles nous avons déjà travaillé en classe en faisant des exposés. Julie, la guide, nous a sensibilisé à l'invisibilisation des femmes dans l'espace public et nous a présenté Thérésia Cabarrus, une bordelaise assez méconnue mais à la vie passionnante. C'est une femme qui s'est mariée avec deux nobles, dont un révolutionnaire nommé Tallien, et des hommes politiques pour avoir un statut social élevé et être plus proche de la politique. Elle a participé à de nombreux événements importants de la période révolutionnaire et impériale, elle est un témoin de grandes transformations politiques, sociales et économiques de son temps.

L'immeuble de Marie Brizard place Georges-de-Porto-Riche



Marie Brizard est la fondatrice de la marque d'alcool qui porte son nom. Elle et son associé Jean Batiste Roger créent une liqueur d'anisette qui a eu un grand succès. Pour agrandir son business elle crée une boutique et des logements dans un immeuble. Sa vie est un symbole du dynamisme des femmes qui pouvaient avoir une place économique importante et de l'autonomie grâce au célibat ou au veuvage.

La statue d'Al Pouessi sur les quais près de la place de la Bourse

Marthe Adélaïde Modeste Testas, de son vrai nom Al Pouessi, est une esclave africaine achetée par des bordelais et déportée à Saint Domingue. On a pu voir que les esclaves femmes pouvaient être à la fois des esclaves domestiques et sexuelles. Nous avons reparlé du commerce triangulaire déjà étudié en cours en début d'année. Et pour finir nous avons appris que pour échapper à leurs maîtres, certaines esclaves s'enfuyaient et/ou avortaient pour ne pas donner aux propriétaires de plantations de nouveaux esclaves ; c'était donc une technique de sabotage. Cette statue et les débats qu'elle a suscité montrent à quel point la mémoire de la traite, de l'esclavage et de l'économie de plantation sont des sujets encore sensibles.



La statue de Rosa Bonheur au Jardin public.

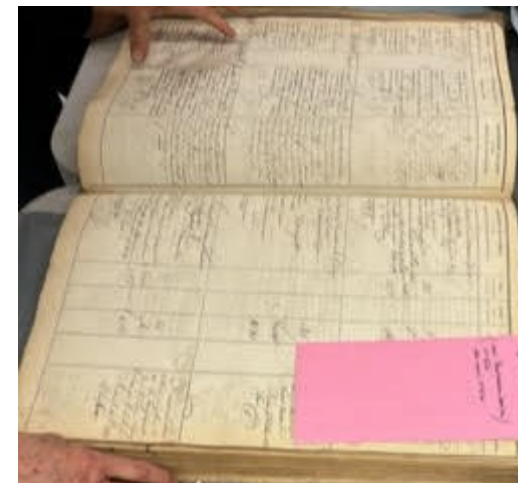


Rosa Bonheur est connue pour avoir été propriétaire d'un château avec des animaux sauvages (lion, tigre...) et pour ses œuvres : des tableaux spécialisés dans les représentations animalières auparavant considérées par les hommes comme « trop violentes pour une femme ». Elle a vécu une vie très libre, s'émancipant des contraintes imposées aux femmes au XIXe siècle.

Les archives départementales de la Gironde

Nathalie Guilhem nous a accueillis pour nous présenter un atelier sur les femmes et la justice au XIXe siècle à partir d'archives sur la prison pour femmes de Cadillac (extraits de procès, du registre d'écrou, récit d'une évasion).

Puis nous avons visité les archives : l'occasion de découvrir ce qui n'est habituellement pas accessible au public ! Nous avons vu quelques outils et l'évolution des techniques comme la plume,, le parchemin, le papier, de l'encre, et des sceaux.





Voici quelques exemples de documents qui se trouvent aux archives : des signalements d'évasion, des registres de prisons, des procès verbaux, des archives de notaires qui contiennent plein d'actes de la vie quotidienne, de vieilles cartes où on peut voir plusieurs détails, etc. Nous pouvons aller aux archives pour obtenir des informations généalogiques par exemple. C'est aussi un lieu important pour les historiennes et historiens qui y trouvent des sources pour leurs recherches.

Merci à Aëlya (4C) et Inès (4A) pour le texte et les images.

Merci à Nathalie Guilhem des Archives départementales de la Gironde et Julie Perez de l'association Médusyne pour leur disponibilité et la qualité de leurs interventions.

Cette sortie a été financée grâce au Pass culture et au Conseil départemental de la Gironde dans le cadre de l'appel à projet collège « Archives et citoyenneté ».